

NOS SOURCES

QUELQUES ASPECTS DU CHEMINEMENT VOCATIONNEL DE MARIE EUGENIE

A travers ses lettres à l'Abbé Combalot, entre 1837 et 1839

Sr Véronique Thiébaud, RA

Celles et ceux qui travaillent à la mission de l'Assomption se sont, un jour, d'une manière ou d'une autre, sentis appelés... Peut-être est-ce le « hasard », que l'on pourrait appeler Providence, qui leur a permis de découvrir qu'ils avaient une place dans ce projet. Comme éducatrices, éducateurs, tous, nous avons aussi pour mission d'accompagner d'autres chemins vocationnels, parfois méandreux comme le leur... Cela exige de nous que nous acceptions d'avancer au rythme de l'autre, de lire avec lui les signes de Dieu dans sa vie, de l'aider à discerner les appels... Sur cette route, il faut accepter de ne pas savoir, d'hésiter... avant de trouver un éclat de lumière au détour d'un chemin. De fait, nos chemins ne sont pas tous droits et l'aller-retour incessant entre la source de la mission à l'Assomption, le chemin de Marie Eugénie, et les ruisseaux qui en jaillissent, nos propres routes existentielles, est un acte fécond. Il est ainsi intéressant, parmi mille possibilités, d'explorer les lettres que Marie Eugénie a écrites à l'Abbé Combalot, de 1837 à 1839, alors que pas à pas, son avenir se dessinait, pour voir ce qu'elles disent de sa vocation, de son chemin... un chemin qui peut sans doute nous aider à accompagner d'autres chemins vocationnels tout en assumant le nôtre...

Nous connaissons le récit de la rencontre de « Mlle Eugénie » avec l'Abbé Combalot, au cours du carême 1837, qui fait parfois sourire par son immédiateté. L'Abbé Combalot, ayant demandé à Eugénie si elle aimait la Sainte Vierge, lui dit qu'on ne peut rien faire d'elle puis il se ravise... Il devient son confesseur et alors qu'il lui parle de son projet de fondation, une Congrégation Religieuse pour l'éducation des jeunes filles, Anne Eugénie évoque – sans convaincre l'Abbé - son manque d'expérience, son jeune âge, sa méconnaissance de la vie religieuse... Malgré une certaine originalité, qui échappe à nos raisonnements humains, Eugénie reconnaît très vite dans cette rencontre un moyen de faire écho à sa recherche. Elle y entrevoit une possibilité de trouver la « source » et elle écrit même à l'Abbé Combalot : « *Mon âme ne se brisait-elle pas de sécheresse quand Dieu m'a envoyée vers vous ; (...) C'est vous qui m'avez menée à la source de la vie ; vous m'avez donné le lait de votre tendre et forte affection...* »¹ Dans la même lettre, elle insiste sur le fait que, si elle n'avait pas rencontré l'Abbé Combalot, elle serait sans doute allée chercher ailleurs, sur des pistes plus ou moins idolâtriques, les réponses à ses questions.

Alors... que s'est-il passé entre ces premiers moments et le 30 avril 1839, jour où Mère Marie Augustine et Mère Marie Eugénie vont se retrouver pour former la 1^{ère} « communauté » de l'Assomption ? Le « voyage intérieur » d'Anne Eugénie a-t-il été facile ?

1. Un chemin de responsabilité personnelle

a) La relecture des étapes importantes

¹ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 4 avril 1837, n°27

On peut le dire d'emblée : une des caractéristiques du cheminement de Marie Eugénie, c'est qu'il n'est pas rectiligne, sans être décousu toutefois. Dans ses lettres à l'Abbé Combalot, comme dans ses notes intimes, on retrouve les traces des méandres qui l'ont façonnée.

On peut reconnaître 3 moments importants pour le parcours vocationnel de Marie Eugénie : sa première communion, sa conversion et sa confirmation. Il y a comme un chemin qui monte vers l'accueil de l'appel. Dans une conversation avec les sœurs au sujet des commencements de la Congrégation², Marie Eugénie décrit la forte impression laissée par sa première communion : « *ce fut le premier appel à ma vocation* », conclut-elle. Elle écrit aussi au Père Picard que « *les premiers mouvements de (sa) vocation (lui) sont venus sous les voûtes de Notre-Dame pendant les conférences de 1836* », faisant alors allusion au moment de sa conversion ; elle ajoute que « *c'était encore quelque chose de vague, d'indécis, le désir de (se) consacrer à la cause de Dieu et de l'Eglise sans savoir ni où, ni comment* »³. Au sujet de sa confirmation, dans la conversation précédemment citée, elle dit : « *ce jour-là, ma vocation était fixée* ». Elle revient souvent à ce moment de sa confirmation, comme au moment où sa vocation s'est enracinée, en parlant comme de « *la porte d'une vie nouvelle* »⁴.

Cette capacité de relire sa vie et d'en nommer les tournants essentiels est frappante chez la jeune Anne Eugénie. Elle est une clé pour nos propres itinéraires vocationnels. Comment relisons-nous ou aidons-nous à relire ? Comment posons-nous les stèles des moments qui ont marqué notre vie ?

A partir de la confirmation, malgré ses résistances, Eugénie évoque régulièrement un désir qui, par certains aspects, devient de plus en plus assuré. En juin 1837, elle écrit à l'Abbé Combalot : « *J'espère tous les jours davantage que rien ne me fera reculer...* »⁵ Puis en août 1837, alors qu'elle a eu l'occasion de voir sa vocation mise à l'épreuve par sa famille : « *Quant à moi, j'ai pris confiance dans mon énergie. Je ne vois pas que les mépris, la raillerie, la froideur, les reproches de mes amis aient ébranlé sérieusement ma vocation, ni le monde non plus avec ses succès et ses plaisirs.* »⁶ Et même si elle a pris le temps de se poser ou reposer un peu en Lorraine en cet été 1837, elle affirme au cours du même été : « *Je me confierai donc en sa bonté à mon retour à Paris et je recommencerai hardiment à faire tout ce qu'il faudra pour lui appartenir enfin, sans partage.* »⁷

b) Attraites, répugnances, indifférence face à l'œuvre

Il ne faut pas croire que Marie Eugénie, la femme forte et déterminée que nous connaissons, a eu, dès le début, une vision simple sur l'œuvre que l'Abbé Combalot avait envie de fonder. Elle écrit d'ailleurs plus tard à l'Abbé Gros, évoquant le moment où l'Abbé Combalot lui parla pour la première fois de son projet qu'elle éprouve un « *zèle très vif* » malgré ses répugnances et elle s'explique : « *Elle (l'œuvre) me parut donc destinée à faire un bien que je désirais vivement. Il me disait avec l'autorité de la confession qu'il fallait me dévouer à en faire partie : je vous avouerai, mon père, que cela me coûtait, mais si c'était Dieu qui m'appelait, quel compte lui rendre un jour des âmes qu'un lâche égoïsme m'aurait seul empêchée de servir ? Je me sentais sous le poids des grâces immenses sans lesquelles je n'aurais pu même connaître Dieu, de ce don de foi que j'avais reçu seule entre tous les miens ; il pouvait y avoir un dessein de Dieu*

² Marie Eugénie, Conversation sur les commencements de la fondation, 30 avril 1881, cf. TF2

³ Marie Eugénie, *Lettre au Père François Picard*, 8 novembre 1862, n°1509

⁴ Marie Eugénie, *Lettre au Père d'Alzon*, 28 juillet 1842, n°1557

⁵ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 21 juin 1837, n°2

⁶ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 18 août 1837, n°4

⁷ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 14 juillet 1837, n°3

dans l'expérience qu'il m'avait été permis d'acquérir, dans la miséricorde qui m'avait en même temps préservée, dans ma position dont la liberté et les relations me permettaient d'être plus utile, dans les talents mêmes que l'éducation m'avait donnés et que je devais d'autant plus consacrer à Dieu qu'ils n'avaient jusque-là servi qu'à ma vanité. »⁸

Dès juillet 1837, elle confirme son attrait auprès de l'Abbé Combalot : « *Notre Seigneur m'a donné un grand attrait pour votre œuvre.* »⁹ Et un peu plus tard, au cours du même été : « *J'ai peur de perdre, par cette espèce de tiédeur, et par ces continuels retours sur moi-même, la grâce de ma vocation dont je commence à comprendre mieux toute la grandeur. Car, comme si je le crois, votre œuvre peut être utile, je ne vois pas de bienfait plus grand, de grâce plus étonnante que Dieu puisse nous accorder, que de se servir de nous pour faire ce bien, de nous associer en quelque sorte à sa Providence miséricordieuse, et de nous compter ensuite comme un mérite, une coopération dont il n'avait pas besoin.* »¹⁰

Elle se garde cependant d'être trop attachée... « *Votre œuvre se fera ou ne se fera pas, Dieu le sait ; ne vous en inquiétez pas pour moi. Je n'ai pas attaché mon bonheur à telle ou telle combinaison ; je me regarde comme vous appartenant et cette idée me plaît. Je ne chercherai pas à servir Dieu et la Vierge dans un des ordres actuels, quand bien même il me paraîtrait très saint, ce n'est pas de ce côté que je tournerais mes efforts, mais vers la vertu d'indifférence, tant recommandée par St François de Sales. Non, je tâcherai de déraciner tellement de mon cœur toute préférence pour une chose ou une autre, que je puisse aussi bien être la dernière sœur de votre ordre, que la première, indifférente aux occupations qui me seraient données, et toute aussi prête enfin à servir Dieu comme séculière dans n'importe quelle position, qu'à entrer dans la vie la plus contemplative, si c'était ainsi que dût tourner votre Institution, ce que je ne crois pas devoir être, quoiqu'il arrive.* »¹¹ En d'autres termes, elle laisse l'œuvre « *entièrement à la disposition de (son) Dieu* »¹² et elle nous donne un bel exemple de travail de l'indifférence !

Elle sait toutefois que la détermination, conséquence du zèle, est son point fort : « *... Je savais bien qu'une fois décidée, rien ne me coûterait pour tâcher d'imiter Jésus-Christ en sa mission de Sauveur de ces pauvres âmes, que l'ignorance éloigne de Lui bien plus que la mauvaise volonté.* »

c) L'esprit d'initiative

La détermination d'Anne Eugénie la conduit à assumer la responsabilité de sa vie. C'est elle qui prend les devants et pose les jalons de sa propre formation : « *J'aimerais beaucoup, écrit-elle à l'Abbé Combalot, que vous consentissiez à me laisser faire un Noviciat dans un des couvents existants, si toutefois il est permis d'y entrer sans avoir la volonté d'y rester. Cela m'apprendrait beaucoup de choses, et commencerait la séparation d'avec ma famille, qu'il faut bien vouloir, quoiqu'il en puisse coûter...* »¹³ Et ses lettres témoignent du temps qu'elle a passé à chercher à Paris un couvent qui veuille bien l'accueillir pour commencer une vie « retirée » du monde... Le premier pas sera posé lorsqu'elle entrera chez les Bénédictines du Saint Sacrement. Elles ne sont pas la communauté qui la séduit le plus mais Anne Eugénie a hâte de

⁸ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Gros*, n°1504

⁹ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 14 juillet 1837, n°3

¹⁰ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 24 août 1837, n°5

¹¹ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 21 novembre 1837, n°11

¹² Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 21 septembre 1838, n°42

¹³ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 19 septembre 1837, n°7

s'engager sur la voie religieuse, pensant aussi que cela a le mérite de la « protéger » de sa famille.

De nouveau, elle a l'initiative au moment d'envisager une vraie formation, suggérant même les lieux : « *Ce projet de noviciat que vous avez toujours repoussé si loin, ne tenait qu'à cette impossibilité si bien sentie par moi, de rompre sans motif. Si votre volonté reste la même, je ne vois d'autres moyens d'en rendre l'exécution possible que d'en passer par là, au moins en apparence ; voyez donc, pendant que vous êtes à Bordeaux, si vous pouvez obtenir par l'Archevêque, ou par votre influence, si je pourrais être reçue dans quelque couvent sans y rester, ou y prendre l'habit de postulante, avec la liberté de mes études, et de ma vie intérieure. Dire que c'est une jeune fille qui, pour son honneur, pour sa piété, a besoin de rompre avec le monde, et ne veut cependant pas se faire religieuse. Il faudrait mieux que ce ne fut pas à Bordeaux, à cause de votre Carême.* »¹⁴

D'autres lieux se dessinent par la suite et c'est encore elle qui donne le rythme lorsqu'elle évoque la Côte Saint André, en mai 1838, dans une lettre à l'Abbé Combalot : « *ces trois mois-ci finis, nous choisirons entre le couvent des Augustines et celui de la Côte comme pensionnaire dans les deux.* »¹⁵ Elle a même des idées concrètes sur le choix du lieu : « *J'avoue que si nous pouvions le rendre possible vis-à-vis des miens, je préférerais Paris pour établir ce noviciat dont vous parlez pour après Pâques.* »¹⁶

On peut souligner cette place importante de la volonté et de la détermination, qui est le sous-bassement de sa persévérance, même dans les hésitations...

2. La détermination n'exclut pas le questionnement

En effet, malgré cette volonté d'avancer et la confiance dont elle témoigne dans ce sens-là, le questionnement habite Anne Eugénie en permanence, comme en témoigne cet extrait d'une lettre de novembre 1837, époque à laquelle elle va justement s'installer chez les Bénédictines du Saint Sacrement : « *Je ne puis encore être assurée de ma vocation comme vous l'êtes ; je m'étonne toujours de vous en voir parler avec autant de décision que si Dieu vous en avait instruit face à face, et surtout cette fois que vous ne voulez regarder que comme des pièges l'accomplissement des devoirs de famille et la vie convenable qui m'était offerte. Mon âme est bien agitée depuis quelques jours, regrets, tristesse, inquiétudes, indécisions, craintes de l'avenir tout y passe tour à tour, je m'irrite de votre autorité, puis je fais taire tous mes raisonnements pour m'y soumettre...* »¹⁷

Dans ses Notes Intimes, on trouve même ce passage (visiblement adressé à l'Abbé Combalot) : « *Vous m'avez crue capable d'appartenir à Dieu, de le servir dans un état de virginité et vous m'avez parlé d'un Institut d'éducation. Cela est grand, je le sais, pourtant ce n'est pas à cela que je me crois appelée* »¹⁸.

Outre le fait qu'elle se voyait plutôt au service des pauvres, d'autres objections se dressent parfois.

¹⁴ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 22 mars 1838, n°25

¹⁵ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 13 mai 1838, n°36

¹⁶ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 29 septembre 1838, n°45

¹⁷ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 3 novembre 1837, n°9

¹⁸ Marie Eugénie, Notes intimes n°154/05

a) L'attrait du monde

En juin 1837, elle écrit qu'il y a des raisons « étonnantes »¹⁹, « qu'elles devraient à elles seules, m'obliger à me donner tout à Lui. Mais au lieu de cela, ajoute-t-elle, je suis très infidèle ; je regrette mille choses qui ne servent qu'à me séparer de Lui : des amis qui ne le connaissent pas et qui m'empêchent de le servir, toutes les aises et commodités de la vie qui me reportent sans cesse sur moi et me font perdre bien du temps. »²⁰

En 1838, elle écrit, très lucide : « Mon amour du plaisir, de la liberté absolue d'esprit était si grand, qu'il a fallu une grâce bien grande et même un enchaînement de circonstances merveilleuses qui ont commencé dès après la mort de ma mère, dès nos revers même peut-être, pour m'amener aux deux vœux que Notre-Seigneur m'a fait faire, et qu'Il me donnera la force de garder fidèlement toute ma vie, j'espère. »²¹

On pourrait multiplier les citations qui montrent que la jeune fille lutte en permanence contre l'attrait de la vie mondaine que sa famille lui propose avec le sentiment que cela peut la faire vaciller. C'est une lutte engageante comme en témoigne cette autre lettre : « Pour cette fois, j'étais en train de me trouver très courageuse quand votre lettre est arrivée, parce que j'empêchais, avec une raideur dont on me savait mauvais gré, les soirées dansantes qu'on voulait multiplier pour moi, et dont j'avais pourtant grande envie. »²²

Elle reproche ainsi parfois à l'Abbé Combalot d'être trop sévère avec elle sur ce point-là.

b) L'opposition de sa famille

Dans sa correspondance, Anne Eugénie évoque à plusieurs reprises sa difficulté à perdre l'affection des siens, comme dans cette lettre du 18 août 1837 : « Ce n'est pas pour moi, que je crains ; tout m'est égal ; ... ma réputation... me coûterait bien moins à perdre que leur affection. »²³ Là encore, on pourrait multiplier les exemples de cette souffrance qui pourtant n'enlève rien à sa résolution : « Voyez ce que vous voulez que je dise, que je fasse ; je le ferai de point en point. »²⁴

Ce qui semble lui coûter beaucoup, c'est de voir souffrir les siens ; elle se demande même si elle ne doit pas faire passer en priorité son amour pour eux et les soins qu'elle pourrait leur prodiguer : « Ne dois-je pas sacrifier mes désirs, mes espérances, ma vocation même aux soins d'assurer à mon frère, jeune encore, et qui peut recevoir de nouvelles impressions, un intérieur de famille plus agréable ? - N'y dois-je pas sacrifier jusqu'au bonheur de vous voir, de servir une œuvre utile, et l'espérance d'entrer dans un ordre plus conforme à mes goûts, placé sous votre direction, et dont à mon âge je prendrais facilement les habitudes ? si, à la dernière heure de mon père, il n'a près de lui que des gens qui, certes, ne songeront guère à lui procurer les secours de l'Eglise, et qu'il meure sans Sacrements, n'aurai-je pas un grand remords sur la

¹⁹ Le début de la lettre manque et il est impossible de savoir de quoi il est question

²⁰ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, juin 1837, n°1

²¹ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 21 septembre 1838, n°42

²² Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 18 août 1837, n°4

²³ Ibidem

²⁴ Ibidem

conscience? et malgré toutes vos promesses, religieuse occupée peut-être à l'autre bout de la France, ma famille me demandera-t-elle à temps? et devinerai-je moi-même l'instant? - Rien me m'empêcherait de rester fille ; mon père voit peu ou point de monde ; il serait bien embarrassé de m'emmener dans la société, s'en étant isolé depuis ses malheurs, et après l'avoir servi et soigné, si je lui survivs, et il a près de 60 ans, me consacrer à Dieu? »²⁵

Comme à son habitude, l'obéissance étant son recours lorsqu'elle n'y voit pas clair, elle demande à l'Abbé Combalot ce qu'elle doit faire et ce dernier lui ayant répondu qu'elle devait résolument entrer au couvent, elle répond, au moment de s'installer chez les Bénédictines : « *Je sens que je fais un pas décisif ; les miens me laissent libre, tout en me blâmant, mais à la vérité, c'est dans l'espoir de me voir d'autant plus tôt dégoûtée de mes projets.* »²⁶

Cependant le moment venu de rejoindre le couvent, elle éprouve des résistances : « *Quand je vous ai écrit que j'étais insouciante de vos décisions, et prête à entrer ici ou à ne pas y entrer, suivant votre jugement, je le croyais de la meilleure foi du monde, et je me félicitais que Dieu m'eût rendu les deux choses aussi faciles l'une que l'autre; mais quand le moment d'agir est venu, ce n'a plus été de même, j'ai eu le cœur bien gros; j'ai été bien troublée, et un mot de plus, peut-être, m'aurait retenue. Enfin, Dieu n'a pas permis que ce mot fût dit, et je reprends haleine depuis que j'ai quitté ceux dont je crains les reproches ou les tristesses beaucoup plus que l'absence.* »²⁷

Le positionnement des siens va avoir de l'importance jusqu'au bout :

« *Aujourd'hui, j'ai reçu un grand encouragement, mon tuteur et la cousine chez laquelle j'étais ce printemps, et qui m'avait tant tourmentée, s'habituent tous deux à mon projet, ont l'air de le comprendre et de m'aimer toujours. Ils ne m'ont donc pas encore oubliée, hélas, mon Dieu, cela viendra, et quoiqu'en dise Mme C. ? qu'on ne doit pas regretter les affections si passagères, la nature humaine est faible, et quand elle avait donné tout ce qui lui était possible, cela valait pourtant bien quelque chose.* »²⁸ Ou... plus tard... « *Si je prétexte la nécessité de la retraite pour éprouver ma vocation ; on me dit que si je ne suis pas décidée, je suis folle et absurde, et pire encore, de sacrifier mes amis à un nuage - et si je dis que je le suis, on me demande l'Ordre que j'ai choisi et me voilà muette.* »²⁹

A son père qui résiste, elle opposera toujours, en tout cas, sa totale liberté, affirmant que l'Abbé Combalot n'exerce sur elle aucune influence excessive : « *J'ai toujours assuré que vous ne m'aviez point poussée à la décision que j'ai prise, et que vous m'en aviez indiqué tous les sacrifices. Si en cela, j'ai menti, Dieu me le pardonnera, car il est du moins certain pour moi que ce n'est pas votre influence qui m'a décidée. Aujourd'hui encore, je suis libre, libre comme l'air devant les hommes et devant Dieu, car je puis sans manquer à mon vœu, renoncer à le continuer ; mais si j'aime à parler de ma liberté, c'est pour la remettre tout entière entre vos mains.* »³⁰

c) Sa faiblesse personnelle et la force de la communauté

²⁵ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 1^{er} octobre 1837, n°8

²⁶ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 3 novembre 1837, n°9

²⁷ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 14 novembre 1837, n°10

²⁸ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 18 novembre 1837, n°12

²⁹ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 21 mars 1838, n°24

³⁰ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 18 août 1837, n°4

Consciente de ses contradictions, Eugénie ne s'est jamais vue plus forte qu'elle ne l'était... et elle porta avec peine, par exemple, la responsabilité de supérieure, ayant toujours douté de ses compétences pour exercer cette charge : « *Un dernier effroi me restait, c'est que (...) je ne serais sûrement jamais bonne à être une Supérieure, quoique vous me le fassiez espérer.* »³¹

Et à un autre moment : « *Nous causerons de votre nouvelle acquisition, de ma fille, comme vous dites ; mais j'espère bien que vous ne lui avez pas dit cela ; elle ne peut être que ma sœur, jusqu'à ce que vous soyez assuré que vous ne pouvez pas trouver mieux que moi pour l'angle de votre édifice, et jusqu'à ce que vous sachiez si je suis aussi bonne à l'œuvre que vous l'espérez. Ce n'est pas tant mon incapacité que les défauts de mon caractère qui m'en font douter, ma négligence, mon manque d'esprit d'ordre, de règle, d'esprit de suite.* »³²

Ce sentiment de faiblesse conduit Marie Eugénie à demander souvent l'aide de l'Abbé Combalot : « *J'ai bien besoin de vous pour mon avancement spirituel* »³³, « *Mon Père, il faut que vous m'aidiez, je ne puis rien à moi toute seule* »³⁴ Elle a conscience de ne pas pouvoir avancer seule.

C'est sans doute ce sentiment qui lui fait évoquer à plusieurs reprises le moment où elle aura des sœurs. Dans un fragment sans date, Eugénie écrit : « *Ce qui me dessèche maintenant, c'est de n'avoir aucun épanchement de charité fraternelle. Aussi, il m'est doux de penser qu'un jour, avec vous, mon bien aimé Père, et avec les sœurs que vous me donnerez, je pourrai parler des miséricordes des splendeurs, des merveilles qui ravissent l'intelligence et des miséricordes qui touchent le cœur. Quand je serai triste, ébranlée, je trouverai un asile dans leur amour chrétien, dans leur force et dans leur charité, et dans votre cœur, où j'oserai toujours me réfugier ; et à mon tour, quand je serai riche, mes trésors ne seront pas pour moi toute seule, mais mes sœurs en Jésus Christ se réjouiront avec moi.* »³⁵

Désir bien présent de vivre en communauté et de s'appuyer sur d'autres...

A un autre moment, évoquant Joséphine de Commarque (Mère Marie Thérèse), que l'Abbé Combalot avait « recrutée » en Dordogne : « *Depuis que je ne vous ai écrit, mon très cher Père, j'ai reçu beaucoup de lettres, les vôtres d'abord, puis les réponses de Melle de Commarque et de l'Abbé Sibour. Je les ai lues toutes, de sorte que je vous en peux parler. Notre Joséphine est bien profondément attachée à vous et à votre œuvre. Elle m'écrit avec effusion et avec cette ferveur de foi et d'amour qui semblent toujours la remplir. Je l'aime infiniment, cette chère Sœur. Que ne vous ai-je apporté tout de suite, la vertu qu'elle nous promet, et dont elle parle comme d'une petite chose : la parfaite obéissance ? - Du reste, elle dit qu'elle ne sait rien, qu'elle ne vaut rien, mais elle n'hésite pas pour cela à croire que Dieu l'appelle.* »³⁶

Force est de constater que, dès le début, la communauté est présente dans la pensée de Marie Eugénie, comme une condition essentielle de l'œuvre à venir, comme une richesse dont elle ne peut se passer.

³¹ Ibidem

³² Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 30 décembre 1837, n°15

³³ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 6 décembre 1837, n°13

³⁴ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 19 septembre 1837, n°7

³⁵ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, fragment non daté, n°23

³⁶ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 10 novembre 1838, n°52

Il est intéressant, du point de vue de notre mission d'éducation, de voir que le cheminement vocationnel de Marie Eugénie laisse place au doute ; en ce sens, elle est proche de beaucoup de jeunes que nous accompagnons – et de nous-mêmes : les multiples attraits de notre société, les résistances familiales, le sentiment personnel d'incapacité ne nous sont pas épargnés non plus ... Nous pouvons nous appuyer sur son expérience pour accompagner le cheminement des jeunes ou des adultes qui nous sont confiés aujourd'hui. Elle rejoint le chemin de nos quêtes hésitantes, de nos chemins sinueux et elle nous rappelle que, quels que soient les obstacles que nous rencontrons, nous sommes responsables de nos existences.

3. Appuyée sur Dieu et sur le Christ

a) Le « long travail de la main de Dieu »

Dans une lettre datée du 21 septembre 1838, Anne Eugénie retrace son cheminement et le relit dans la foi : *« car depuis ma 1^{ère} Communion, faite avec ferveur et bonne foi, quoiqu'un peu légèrement, je pense que la grâce de Jésus Christ m'a gardée, malgré que j'en ai été si éloignée, et que je l'ai si peu appelée par la prière et méritée par les œuvres. Depuis ce temps, il me semble que j'ai toujours eu un fond de foi, de l'attention et du respect dans le peu d'actes de religion que je pratiquais et un grand désir de vivre mieux en chrétienne ; tout cela, il est vrai, avec une grande ignorance, beaucoup de légèreté et tant d'indépendance que j'eusse peut-être perdu ce désir, si j'avais compris jusqu'où il s'étendait. »*³⁷

Dans la même lettre, elle ajoute : *« Je me vois forcée d'avouer, en y réfléchissant, que tout était possible si j'eusse été abandonnée à mes premières tendances de dix ou onze ans. (..) C'est jusque-là qu'il me faut remonter pour trouver la chaîne des mystérieuses opérations de la Providence... »*

Et elle est capable de relire sans amertume les épisodes fâcheux de sa vie : *« Je remarquais ces jours-ci, dans ma méditation, que Dieu m'avait fait cette grande grâce de m'enlever toujours ce à quoi je m'attachais dans les grandes comme dans les petites choses. Voilà ce qui m'a rendue souple et pliable : encore ne l'étais-je qu'au dehors, et c'était à vous, mon cher Père, qu'il était réservé de soumettre cette indépendance virtuelle où je m'étais réfugiée toute entière. Si je considère ce long travail de la main de Dieu sur une âme rebelle, n'y trouve-je pas un prodige d'amour en même temps qu'une sorte de preuve de ses desseins sur moi... »*

Eugénie construit tout sur sa confiance en Dieu dont elle dit qu'elle est même peut-être trop grande ! Elle le considère comme un ami, écoutant toutes nos pensées... C'est devant lui qu'elle peut présenter ses sentiments de manière vraie.

Elle reconnaît ce qu'il a déjà fait : *« Dieu est trop bon pour moi, il m'a gâtée, il m'a donné plus que je n'aurais jamais osé demander dans toutes mes exigences. »*³⁸ Et elle lui demande ce dont elle a besoin : *« Pour moi, dès que je serai au couvent, j'irai demander à N.S. de la persévérance et du calme... »*³⁹ ; *« Je demande à Dieu la grâce de ne jamais laisser défaillir ma constante volonté dans un travail qui ne peut être que pénible. »*⁴⁰

³⁷ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 21 septembre 1838, n°42

³⁸ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 8 février 1838, n°16

³⁹ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 3 novembre 1837, n°9

⁴⁰ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 29 mars 1838, n°26

Elle est sûre que Dieu la soutiendra en tout - « *Je dois avoir d'autant plus de confiance, qu'à mesure que je me séparerai davantage de mes appuis naturels, Dieu me soutiendra, comme jusqu'ici, je l'ai toujours éprouvé* »⁴¹ - et c'est le Père qu'elle reconnaît en Lui : « *Il semble que j'ai éprouvé une sorte de joie à entrer ici dans la maison de mon Dieu qui me semble déjà plus que toute autre la maison paternelle.* »⁴² Ainsi son désir de vivre en Lui grandit toujours davantage : « *Je voudrais maintenant que le fruit de nos efforts fut l'esprit intérieur, l'attention à la présence de Dieu, l'habitude de la prière intime d'une âme attentive à la grâce du Saint Esprit qui habite en nous.* »⁴³

Elle nous précède sur ce chemin de l'apprentissage de la confiance et de l'abandon. A son école, nous pouvons entrer nous aussi dans cet acte de foi.

b) Le Christ... « c'est Lui seul que je veux aimer » ...

En même temps l'amour du Christ marque le « cheminement vocationnel » de Marie Eugénie. Il marque son expérience spirituelle et de ce fait la Congrégation. Nous le savons, elle a d'abord été attirée par l'humanité du Christ, ce qui demeure dans l'esprit de l'Assomption par l'enracinement dans le Mystère de l'Incarnation.

Dans les lettres de Marie Eugénie à l'Abbé Combalot, de 1837 à 1839, et les notes intimes de la même époque, elle parle beaucoup de Dieu. Mais lorsqu'elle parle du Christ, ce sont toujours des moments-clés, des moments de passage. Très rapidement après sa conversion, on trouve dans les notes intimes : « *Mais pour ce qui est de Jésus Christ au-delà de ces choses, je désirerais encore quelque chose, mes sens voudraient voir, toucher, révéler son humanité sainte, ma bouche baiser ses pieds et mes yeux répandre des larmes sur ses plaies.* »⁴⁴

En Marie Eugénie se perçoit le désir d'un lien sensible avec le Christ, avec le Christ crucifié. L'abaissement du Christ, son humilité, la touchent profondément. On trouve dans le texte cité précédemment : « *En s'approchant de nous par un abaissement ineffable, il a sanctifié notre matérialité, elle aussi s'enflamme de saints désirs qui ne peuvent être rassasiés que par une union aussi sensible que le cœur la désire intime et l'esprit spirituelle.* » Notons cependant que cet attachement au Christ ne sera pas toujours sensible. La vie spirituelle de Marie Eugénie traversera aussi des déserts.

Très tôt, elle oppose l'attachement au Christ, qui peut nous combler, et l'attachement aux autres hommes et femmes qui est toujours incomplet, inachevé, inconsistant (elles se sent souvent faible devant cet attrait du monde) ; ce faisant, elle se sent appelée à une union de chaque instant avec le Christ : « *Tourne-toi donc du côté de ton Dieu qui t'aime en te connaissant, qui t'aime malgré toutes tes misères jusqu'à s'offrir et mourir pour toi et t'ordonner de venir t'unir à lui. Il ne demande que ton amour, tu prétends avoir le cœur aimant, remplis-le donc de cet amour, dévoue-le, et que pas un instant il ne se sépare de Jésus Christ.* »⁴⁵ Elle aspire à une union permanente.

Dans les méandres de ses questionnements, lorsqu'elle hésite entre le fait de rester dans le monde et le fait d'entrer dans ce projet de Dieu, lorsqu'elle a peur de faire de la peine à son

⁴¹ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 7 mai 1838, n°33

⁴² Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 15 août 1838, n°40

⁴³ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 8 novembre 1838, n°51

⁴⁴ Marie Eugénie, *Notes Intimes* n°153/01, Paris - avril 1837

⁴⁵ Ibidem

père, c'est l'amour du Christ qui est plus fort... « *Quand je pense au chagrin que je donne à des hommes mortels*⁴⁶ (=sa famille) *je devrais bien plutôt penser à celui que je donne à Jésus Christ si je le quitte, car Jésus Christ m'aime, il m'appelle, il m'attire à l'odeur de ses parfums.* »⁴⁷

L'amour du Christ est ce à quoi elle revient quand elle est tentée par d'autres chemins. Malgré toutes les tentations qu'elle éprouve, celle d'entrer dans les habitudes du monde, dans ses consolations, celle de ne pas se sentir « éducatrice » et de se voir davantage en Petite Sœur des Pauvres⁴⁸, son expérience spirituelle va la conduire à constater que tout est possible, malgré ses doutes, si elle se donne au Christ : « *Et pourtant cela est, car mon humble sacrifice, s'il est complet, Dieu le bénira, comme leurs pensées grandioses ; peut-être ferai-je de grandes œuvres, peut-être aurai-je des saintes pour enfants, et peut-être auront-elles à leur tour de grandes influences de salut. Tout cela se peut, si je sais seulement mourir assez parfaitement à moi-même pour que Jésus Christ y vive, le Dieu qui daigne y descendre. Alors il y mettra ce dont il daigne récompenser, quelles merveilles d'amour ! Là devant il n'y a qu'à s'anéantir et à adorer.* »

Jusqu'à dire... « (...) *O mon Jésus, c'est votre sainte folie qui me sauve — Il faut être fou pour Dieu. Que ne puis-je seulement y avoir plus de mérite, une meilleure volonté, une meilleure intention. O mon Jésus, je veux être folle pour vous, je veux tout faire pour vous. Béni soyez-vous parce que vous avez été si fou pour moi, et que vous êtes venu vous faire malédiction pour me sauver, pain pour me nourrir et m'écouter.* »⁴⁹

Juste avant la fondation, alors qu'elle s'apprête à dire à son père dès le lendemain, qu'elle va partir pour la Savoie, à la Visitation de la Côte Saint André, elle écrit à l'Abbé Combalot : « *Le Christ est l'Epoux de mon âme, c'est Lui seul que je veux aimer ; je voudrais apprendre à Lui plaire et tâcher de rendre mon âme digne de son divin amour ; qu'ai-je donc besoin de vivre toujours en contact avec ces choses et ces gens du monde qu'un attrait naturel et les tristes habitudes de ma vie passée rendent encore dangereux pour moi ?* »⁵⁰

Et quelques mois plus tard, alors que déjà, la date de la fondation approche, elle explique comment l'amour du Christ lui a permis de dépasser ses résistances pour fonder l'œuvre dont lui parlait le Père Combalot. C'est le Christ qui l'a séduite : « *Pour moi, mon cher Père, j'ai cru sentir que l'amour de Jésus dominait tout dans mon âme et que c'était là ce qui m'attachait à une œuvre que je me sentais encore disposée à poursuivre sans aucun charme de confiance ni d'affection. J'ai senti à la pensée de ceux que j'aime dans le monde de terribles combats, j'éprouve à leur seul souvenir un entraînement bien grand, mais je crois cependant que Jésus l'emporte, et j'aime à pouvoir me dire que c'est Lui seul. Peut-être enfin, ai-je appris à ne pas trop exiger, puisque l'âme la meilleure pour moi, celle que j'aime le plus sincèrement et profondément, m'a aussi semblé défaillir un moment.* »⁵¹

Le Christ, qu'elle se reproche de ne pas aimer assez – « *Car, je n'aime point assez la Croix de J.C. pour avoir toute la paix que donne son amour* »⁵² – est aussi celui auquel elle veut de donner

⁴⁶ Au cours de l'été 1837, Marie Eugénie s'est rendue en Lorraine. Elle y a rencontré des membres de sa famille.

⁴⁷ Marie Eugénie, *Notes Intimes* n°154/04

⁴⁸ Cf. Marie Eugénie, *Notes Intimes* n°154/05

⁴⁹ Marie Eugénie, *Notes Intimes* n°154/13, [Petit billet, un peu plus petit que le précédent, écrit recto verso.]

⁵⁰ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 1^{er} mai 1838, n°30

⁵¹ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 28 février 1839, n°79

⁵² Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, juin 1837, n°1

et s'attacher : « *Je remets mon cœur entre les mains de Jésus-Christ et je compte tranquillement qu'Il le rendra meilleur. Je me sens si heureuse, que je crois avoir vraiment de l'amour, et que je me rassure là-dessus de toutes mes imperfections. Ce qui me dessèche maintenant, c'est de n'avoir aucun épanchement de charité fraternelle.* »⁵³ ...

Ainsi s'offre-t-elle à Lui au moment de son arrivée à la Visitation : « *Je me suis offerte à Dieu comme une vraie novice, le priant de ne plus permettre qu'il y ait en moi quelque chose qui ne soit de Lui et pour Lui, de me donner le cœur d'une véritable épouse de Jésus-Christ.* »⁵⁴

Et c'est en son amour qu'elle puise la force de suivre le chemin de sa vocation : « *Il semble que mon amour pour Jésus-Christ se soit agrandi pour me faciliter l'exécution des promesses dont je vous ai rendu dépositaire. En même temps, j'ai plus de liberté d'esprit que je n'en ai peut-être jamais eu. Je ne veux point tourmenter mon âme, ni la plonger dans le trouble, mais je veux la faire cheminer tout paisiblement dans le sentier que lui trace son Dieu, par votre bouche.* »⁵⁵ Et encore : « *Je me donne toute au Bien-Aimé ; je lui demande pardon de toute mon âme, puis, sur votre parole, je vais sans d'autre disposition me jeter avec confiance dans ses bras (...) J'y renouvelais mes vœux, mes résolutions ; je demandais à N.S. de me transformer en Lui, je me jetais vraiment sur l'adorable sein où le bienheureux disciple a reposé.* »⁵⁶ Il est enfin la source de son désir de vivre avec Dieu : « *vivons tout à Dieu, mais joyeusement et franchement* »⁵⁷. On peut imaginer que cet attachement premier au Christ appelle Marie Eugénie à désirer de tous ses vœux sa présence en elle, l'extension de son Règne en elle et dans le monde. Il est le terreau, la base de ce désir... Le Christ est comme la source d'où jaillit sa manière d'être, jusque dans les choix concrets de sa vie.

Ce même désir du Christ la poursuivra après la fondation : « *Quasimodo 26 Avril 1840. J'ai senti fortement dans cette retraite que je ne me renferme pas assez dans la paix et la présence de Jésus Christ (...) Garder ma joie par la fidélité intérieure à Jésus Christ et la confiance en lui. Penser plus souvent à la consécration qui me rend comme un de ses vases sacrés, tout oint du Saint-Esprit dont j'avais reçu une si grande impression en ce jour : mieux jouir, mieux apprécier le grand trésor que j'ai en Jésus Christ qui m'appelle à être toute sienne. Me rendre fidèle à cette vocation qui m'attire à demeurer toujours à ses pieds pour l'adorer, l'aimer, le servir, le remercier.* »⁵⁸

Plus tard, en 1862, on la retrouve qui parle de Jésus Christ comme de la « *fin* » et du « *moyen* » de la vie spirituelle : « *Jésus-Christ est ma voie aussi bien que ma vie, il m'a donné tout ce qu'il est et il n'y a pas d'heure où il ne veuille me voir user de lui, de ses mérites, de ses vertus, de ses pensées, de ses prières, de sa force, de son cœur pour suppléer à mes infinies défaillances.* » Un peu plus loin : « *Aller par Jésus-Christ à Jésus-Christ. Voilà toute ma vie pour qu'elle soit telle que Dieu la veut.* »⁵⁹

En relisant ce chemin de Marie Eugénie, on découvre qu'à force d'attention et de contemplation, on se rapproche du Christ. Il devient peu à peu le moyen, celui qu'on regarde et

⁵³ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, fragment non daté, n°23

⁵⁴ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 15 août 1838, n°40

⁵⁵ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 18 décembre 1838, n°55

⁵⁶ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 27 décembre 1838, n°58

⁵⁷ Marie Eugénie, *Lettre à l'Abbé Combalot*, 18 décembre 1838, n°55

⁵⁸ Marie Eugénie, *Notes Intimes* 156/01 [Suite du cahier]

⁵⁹ Marie Eugénie, *Notes Intimes* 224/01, Retraite de juin 1862

dont on se remplit, et la fin, celui dont on devient de plus en plus proche, celui vers lequel on marche.

Conclusion

En conclusion, on peut relever que le cheminement de Marie Eugénie, avec ses méandres, fait écho à beaucoup de cheminements de notre époque. Elle peut être proche de nous. Elle peut être proche des jeunes dans leurs hésitations, leurs questionnements, jusqu'au moment du choix définitif.

On peut dire qu'à travers l'expérience qu'elle fait du Dieu –Providence et celle de son désir d'aimer le Christ, Marie Eugénie passe par toutes les étapes de la vie spirituelle :

- Expérience d'être menée, de contempler en elle l'œuvre d'un Autre
- Expérience de la liberté, du choix... elle a dit « oui » à ce qui se passait en elle, œuvre d'un autre
- Expérience du doute et de l'incertitude traversés, dans un chemin au jour le jour, enraciné dans le présent
- Elle a fait l'expérience que Celui auquel elle disait « oui » la rejoignait dans tous les aspects de sa vie... il donne sens même à ce dont elle ne voyait pas le sens.
- Enfin c'est une expérience sur laquelle elle a mis des mots. Ce qui est frappant chez, elle, c'est qu'elle peut parler de cette expérience... Il y a des moments où elle en parle parce qu'elle relit l'expérience, des années plus tard, mais elle est aussi capable de nommer l'expérience au moment où elle la vit. C'est peut-être le signe d'une vie spirituelle ajustée que de pouvoir y mettre des mots, en tout cas de pouvoir la partager.